



Avec eux, les sciences c'est facile

La 4^e saison de « Ma thèse en 180 secondes » vient de démarrer. Rencontre avec des lauréats de ce concours qui dépoussière l'image de la recherche.

PAR JOFFREY VOVOS

VOUS NE PIGEZ RIEN aux sciences ? Et pourtant, après avoir entendu ces chercheurs sur scène, vous aurez l'impression de les comprendre un peu mieux. La 4^e saison de « Ma thèse en 180 secondes » (MT180) vient de démarrer. Après Paris ou Toulouse, c'est Aix-Marseille, l'un des 27 groupements universitaires en lice, qui a sélectionné hier son champion de la vulgarisation pour la finale nationale, en juin.

Noémie Mermet-Joret a, elle, été la première lauréate internationale de MT180. Elle a passé sa thèse à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). Elle s'était attiré les applaudissements du public avec un intitulé pour tant abscons : l'implication des récepteurs 5-HT2A dans la modulation des interneurons PKC ! Son



UN TRÈS BON APPRENTISSAGE DE LA GESTION DU STRESS

MATHIEU BUONAFINE, VAINQUEUR L'AN DERNIER

talent : expliquer simplement son travail sur l'allodynie, une maladie sans traitement efficace, qui provoque d'intenses douleurs. « Pendant nos études, on n'est pas du tout préparé à ce genre d'exercice, confie-t-elle. J'ai été coachée par un homme de théâtre et une journaliste. Et puis j'ai beaucoup répété... »

UN JEU DRÔLE ET EXIGEANT

« On est habitué à présenter des travaux à l'oral lors de congrès scientifiques. Mais jamais devant un public de non-initiés. Se retrouver devant une salle comble, avec un chrono, des caméras,

c'est un très bon apprentissage de la gestion du stress », juge Mathieu Buonafine, vainqueur l'an dernier avec le récit, à la manière d'une enquête policière, de sa thèse sur le déclenchement des maladies cardiovasculaires.

« Il y a une attitude râleuse qui consiste à dire que résumer plusieurs années de travail en trois minutes est impossible. Il faut plutôt prendre ce concours pour ce qu'il est : un jeu drôle et exigeant qui permet de faire découvrir au grand public le diplôme universitaire le plus élevé en France », résume le mathématicien Cédric Villani, membre du jury en 2015. « Nous voulons aussi montrer que la recherche est jeune, dynamique et traite de sujets actuels », ajoute Emilie Smondack, du CNRS, qui organise, avec la Conférence des présidents d'université, ce concours inspiré du « Three Minute Thesis » des facs australiennes.

« Les gens ont souvent l'image du chercheur grisonnant, avec sa blouse blanche, qui fait des trucs qu'on ne comprend pas », renchérit Marie-Charlotte Morin, qui, en 2014, avait fait rire le public avec son histoire de transformation en neurones des cellules rectales de ver (lire ci-dessous). MT180 est aussi l'occasion de passer de l'ombre à la lumière. « La vidéo de la finale a été beaucoup vue. Ça a été un point très positif lors des entretiens que j'ai passés après ma thèse », témoigne Noémie Mermet-Joret, aujourd'hui post-doctorante au Danemark. « La capacité à être clair, concis, structuré est très appréciée », abonde Mathieu Buonafine, qui a écumé les télévisions et les radios après sa consécration en juin. Mais sa plus grande victoire est ailleurs : « Mes amis ont enfin compris ce que je fais ! »



La Sorbonne (Paris V^e), le 1^{er} octobre 2015. Les jeunes scientifiques qui participaient à la finale internationale de « Ma thèse en 180 secondes ».

PHOTO: GREG - JAVIER PELL